

A M. V., négociant pelletier, à Lyon.

Francfort, ce 23 May 1767.

Messieurs,

Il a plu au Toutpuissant Dépositaire de nos jours, selon sa volonté impénétrable, de retirer de ce monde, et de recevoir dans sa bienheureuse éternité (Dimanche 17 de ce mois, à 7 heures du soir) après une longue maladie, mon bien aimé et digne Epoux, à la quarantième année de son âge. Son décès qui prive sa veuve du mari qu'elle a chéri pendant onze ans, et son fils unique du Père, que sa tendre jeunesse ne lui a qu'à peine laissé connaître, me met dans un état d'affliction dont Vous sentirez la grandeur mieux que je ne puis l'exprimer.

J'ose me promettre que Vous prenez une part sincère à ma juste douleur, et dans cette persuasion, je ne puis manquer à vous notifier ce triste événement, Vous remerciant en même temps de l'amitié dont Vous avez honoré le défunt, et comme suivant sa dernière volonté je suis intentionnée de continuer avec l'assistance divine, en faveur de mon fils unique, âgé de 7 ans, le commerce sous son ancienne signature, je ne doute pas, que pour me soulager en quelque sorte de la perte sensible que je viens de faire dans la personne de feu mon mari, Vous ne soyez disposé à me continuer l'honneur de Votre amitié et celui de Vos commandemens, tant en commissions de lettres de change, que préféablement dans l'expédition des marchandises que Vous faites passer par cette place. Il Vous plaira, à cet effet, faire note de ma signature ci bas, sous laquelle seule le commerce sera continué et n'ajouter foi à aucune autre. Je prie Dieu qu'il Vous conserve avec Votre chère Famille jusqu'à l'âge le plus avancé, dans toutes les prospérités désirables, et qu'il en éloigne toutes sortes de tristes événements, vous recommandant à sa divine protection, et Vous saluant de bon cœur, j'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite estime

Messieurs,

Votre très-humble et très-obéissante

Servante.

Marie Catherine Willemer

Signera :

Votre très-humble et très-obéissant

Serviteur,

Jean Louis Willemer.

Autrefois on prenait pour enseigne : A la *Confiance*, à la *Probité*, aujourd'hui ce serait bien rococo et cependant ne seriez-vous pas plus disposé à porter votre bourse au comptoir de M^{me} Catherine Willemer qu'à celui des *Deux Pierrots* ou qu'à la faillite du grotesque *Jean-Bart* ?

— Il est trop tard pour parler à présent de la fête splendide donnée, il y a un mois, par l'armée de Lyon, au bénéfice des Petites filles des soldats. Les grands journaux ont dit la foule qui couvrait le Grand-Camp, la diversité et l'intérêt des jeux, l'adresse des cavaliers, l'ordre qu'avaient su apporter les organisateurs de la fête et enfin le bénéfice que les pauvres orphelins avaient trouvé dans la charité lyonnaise, le mot *charité* pris dans sa belle acception de tendresse et de dévouement venus du cœur. Nous ferons seulement des vœux pour que cette fête se renouvelle. A.V.

Aimé VINGTRINIER, directeur-gérant.